

**Des collégiens se retrouvent coincés avec une schizophrène de 26 ans pendant 2h...**

Page 3



## TÉMOIGNAGE

**Jean-Philippe, maçon vivant avec une schizophrénie.**

Page 3

**Un sexagénaire se fait offrir de la cervelle par un schizophrène**

Page 4

AFFAIRE EN COURS

# DES MORCEAUX D'UN COMPOSITEUR DISPARU RETROUVÉS AU DOMICILE D'UN SCHIZOPHRENE...

**Musicien passionné, il les interprète régulièrement sur scène.**

Page 2



TÉMOIGNAGE CHOC  
**David M., jardinier vivant avec une schizophrénie, à retrouver sur [lesfaitsordinares.com](http://lesfaitsordinares.com)**



LIÈGE :  
**Un schizophrène s'introduit dans l'appartement d'une femme avec une scie...**

*Et lui fabrique un placard sur-mesure en moins de deux heures.* Page 3



*Cette opération a été réalisée en collaboration avec les équipes du média satirique Le Gorafi. La rédaction de Libération n'a pas rédigé ces contenus.*



Reconstitution de la scène par la haute autorité vraisemblable du conseil sensationnel des affaires ordinaires.

# Des morceaux d'un compositeur disparu retrouvés au domicile d'un schizophrène...

Musicien passionné, il les interprète régulièrement sur scène.



**L**ors d'une soirée tout à fait banale, Sofia M. a soulévé une affaire qui a secoué plus d'un habitant de Lausanne, en Suisse, et a mis la ville en émoi.

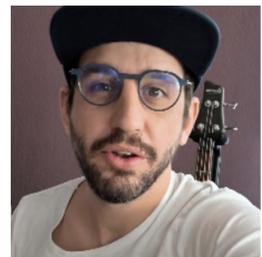
Ce soir-là, n'ayant rien de prévu, Sofia est envahie par la crainte de devoir répondre "Rien" à la question : "T'as fait quoi samedi soir ?" Une honte inavouable s'empare d'elle, à tel point que, le cœur battant, elle décide de suivre son ami à l'apéro auquel il se rend. Sur place, malgré l'ambiance fort sympathique, Sofia a très vite le pressentiment que quelque chose se trame chez cet hôte inconnu, un certain Jules B. Elle ne sait pas que Jules vit avec une schizophrénie. Soudain, pendant la soirée, en plein milieu d'un inévitable "J'irai où tu iras" entonné par les convives, Jules s'éclipse.

De longues minutes passent. Des bruits sourds se font entendre auxquels personne ne prête attention. Intriguée et "pas fan fan de Céline Dion", Sofia se lance discrètement à sa poursuite. "Dans le couloir, je vois une porte entrouverte. Je me rapproche, je glisse un œil et, là, je vois sur le sol plein de morceaux d'un compositeur connu. Je sursaute." Sans le vouloir, Sofia se fait remarquer à cause d'un très discret raclement de gorge. Jules s'approche de la porte et l'ouvre subitement, un instrument à la main. Sofia découvre alors le reste de la chambre et aperçoit d'autres morceaux du même compositeur, éparpillés dans la pièce. "Il y en avait partout. Par terre, sous le lit et empilés sur des étagères. Je n'aurais jamais pensé tomber sur cette scène", témoigne-t-elle courageusement. "Je ne savais pas que Jules aimait les morceaux de Jimi Hendrix ! Ni qu'il jouait avec mon pote ! Ni que des gens pouvaient fuir Cé-

line Dion comme moi à ce moment-là." Face à elle, Jules lui aurait confirmé les faits en la regardant droit dans les yeux. Le trentenaire, originaire du canton du Jura, s'est installé à Lausanne il y a quelques années. Lui et son groupe de musique ont fait danser les foules. Sa fascination pour Jimi Hendrix, disparu en 1970, ne l'a jamais quitté. Sa femme témoigne : "Ça fait longtemps qu'il cultive un goût pour cet artiste." Un voisin – qui préfère rester anonyme – affirme entendre très souvent des sons entraînants provenant de chez Jules, ce qui n'a jamais semé le zozanie dans l'immeuble. Il faut dire que Jules répète la plupart du temps en studio avec son groupe. Des agissements ordinaires pour un musicien.

Ce qu'on ne vous montre pas dans les faits divers, c'est la vie ordinaire des personnes vivant avec une schizophrénie. Car, oui, on peut se rétablir

grâce à un diagnostic et des soins adaptés. C'est le cas de Jules B., musicien et diagnostiqué à l'âge de 18 ans :



## TÉMOIGNAGE

"Quand j'ai reçu le diagnostic de ma schizophrénie, j'avais tellement de symptômes que je m'en rendais juste pas compte. C'est une maladie, un tsunami, c'est ravageur fait pas se mentir, c'est foudroyant mais vraiment, c'est pour le meilleur. C'est un vrai parcours de connaissance de soi qui est salvateur. Au-

jourd'hui j'ai une vie de papa avec une femme fantastique, dans un endroit où je vis bien, j'ai des hobbies, je fais de la musique. J'aime bien ma vie, j'aurais jamais imaginé d'autres happy end que ça. La schizophrénie, j'en parle positivement parce que j'ai eu un bon parcours de rétablissement. J'encourage les jeunes et les gens à essayer de prendre le meilleur et de se laisser guider, de sentir leur instinct. La santé d'une personne ne doit pas dépendre de l'image que les médias en donnent."

Les clichés sont la principale barrière pour accéder tôt à un diagnostic et aux soins, et ainsi avoir la possibilité de vivre une vie ordinaire.

RENDEZ-VOUS SUR [lesfaitsordinaires.com](https://lesfaitsordinaires.com) pour mieux vous informer.

**C'**est en pleine journée qu'un homme identifié schizophrène s'est introduit par non-effraction dans l'appartement d'une femme à Liège, en Belgique.

La victime, qui se trouvait dans son salon au moment des faits, n'a pas été surprise par la présence de l'individu chez elle. "J'étais en train de manger des frites en bonne Belge quand l'interphone a sonné. C'était lui." Le gardien de l'immeuble affirme en effet avoir vu passer vers 15 h 30 "un homme costaud, bonnet sur la tête, avec une scie sous le bras". Il rapporte que l'homme lui aurait lancé un intrigant "Bien le bonjour". D'autres témoignages concordants ont permis de déterminer le profil de cet homme apparemment poli, à la voix rauque et à la silhouette imposante. Une fois dans l'appartement, il s'est vraisemblablement identifié. "Il m'a dit s'appeler Jean-Philippe. Je lui ai répondu : "Ah c'est dommage, à un mot près, vous seriez roi des Belges. Philippe. Le roi des Belges." Mais je crois que j'ai un humour qui ne casse pas de briques", témoigne la femme encore confuse. Alors qu'elle tentait d'expliquer toute l'importance de son futur rangement qui servira de placard à gaufres liégeois, Jean-Philippe s'empare de sa scie et, de manière préméditée, commence à découper du placo.



D'après les dernières informations, une enquête n'est pas en cours.

## Liège : un schizophrène s'introduit dans l'appartement d'une femme avec une scie...

et lui fabrique un placard sur-mesure en moins de deux heures.

Près de deux heures plus tard, il l'avait achevé. "C'est génial, maintenant j'ai de la place pour ranger mon stock de... no-nante gaufres", déclare-t-elle, finissant par avouer qu'elle n'est pas Belge, mais Toulousaine. Soudain, le téléphone de Jean-Philippe sonne. Ce dernier s'empare alors de ramasser ses affaires et de saluer poliment la femme. Un voisin confirme avoir entendu

l'homme prononcer "Bonne fin de journée" vers 17 h 30. Des marques de satisfaction sont encore visibles sur le visage de la femme souriante. Une enquête n'est pas en cours, puisque Jean-Philippe, qui opère normalement sur d'autres chantiers de maçonnerie, a revendiqué les faits : face à sa cliente désemparée, il a fabriqué un placard d'angle sur mesure, avant de rentrer

chez lui. Des agissements ordinaires pour un maçon.

Ce qu'on ne vous montre pas dans les faits divers, c'est la vie ordinaire des personnes vivant avec une schizophrénie. Car, oui, on peut se rétablir grâce à un diagnostic et des soins adaptés. C'est le cas de Jean-Philippe G., maçon et diagnostiqué en 2010 :

## Des collégiens se retrouvent coincés avec une schizophrène de 26 ans pendant 2h...

la durée moyenne d'un cours de physique chimie.

**C**e mardi vers 8 h 30, 24 enfants du collège Jean-Pierre Jean-Jean à Anancy ont vécu deux heures éprouvantes, retenus dans une salle de classe dès le début de la matinée par Madame B., une femme vivant avec une schizophrénie.

Ce mardi vers 8 h 30, 24 enfants du collège Jean-Pierre Jean-Jean à Anancy ont vécu deux heures éprouvantes, retenus dans une salle de classe dès le début de la matinée par Madame B., une femme vivant avec une schizophrénie. Sous son regard les élèves ont été contraints de se diriger dans "le labo", une pièce qui sent le renfermé, équipée de vieilles paillasses, de tabourets hauts et d'ustensiles scientifiques datant de 1996. Langoisse est palpable. Madame B. décide immédiatement de désigner un cobaye parmi les élèves.

Une vague de panique parcourt alors les rangs. L'une des élèves témoigne : "Quand c'est tombé sur moi, je voulais pas, j'étais super stressée." Les jeunes ont tous leur regard tourné vers leur camarade, quand, soudain, la femme saisit de l'hydroxyde de sodium devant la collégienne, puis lui tend un erlenmeyer rempli de bleu de méthylène. "Maintenant tu vas mélanger ça et on parle de la formule chimique après", lui aurait-elle dit. C'est à cet instant qu'un des garçons commet l'impensable en interpellant subitement la femme : "Madame, c'est quoi la formule chimique d'un prout ?" La classe se retient. Sans qu'il en ait le choix, il est envoyé illico au tableau. Un élève décrit la scène : "Elle a dit que, puisque Théo s'intéressait à la formule chimique des prouts, il allait devoir l'écrire devant tout le

monde." Les yeux des autres rivés sur lui, il doit noter la formule de l'azote, de l'hydrogène, de l'oxygène, du dioxyde de carbone et du méthane. Des éléments déjà appris en cours. Mais, paniqué et tremblotant, Théo a du mal à s'en souvenir. Il hésite, efface, recommence. Montrant de l'indulgence et de la bienveillance à son égard, la femme finit par l'aider. Ce n'est qu'au bout de deux heures que les collégiens ont pu être délivrés sains et saufs grâce à la sonnerie signalant l'heure de la récréation. Madame B. est appréciée de ses élèves et sait les surprendre. D'après les résultats d'analyse ADN, il s'agirait bien d'Anastasia B., professeure de physique-chimie. "Anastasia, c'est vraiment une prof que les élèves aiment, elle essaie de rendre ses cours le plus ludique possible", affirme la CPE du

collège. Un témoignage qui coïncide fortuitement avec de nombreux autres provenant de parents d'élèves. Cela ferait même deux ans que Anastasia pratique dans l'établissement scolaire. Des agissements ordinaires pour une enseignante.

Ce qu'on ne vous montre pas dans les faits divers, c'est la vie ordinaire des personnes vivant avec une schizophrénie. Car, oui, on peut s'en rétablir grâce à un diagnostic et des soins adaptés. C'est le cas de Anastasia B., enseignante et diagnostiquée depuis quelques années :

## TÉMOIGNAGE

"Le diagnostic, ça a vraiment été un soulagement. Le fait d'avoir posé des mots, on se dit ok c'est pas juste moi qui l'invente, c'est reconnu. C'est un processus qui n'est tellement pas représenté dans les médias, les réseaux sociaux... Se sentir mal dans sa peau c'est pas juste un truc d'adolescent, il peut vraiment y avoir une cause sous-jacente à ce mal-être et il est bon d'aller explorer en toute bienveillance. Ce qui

## TÉMOIGNAGE

"C'est pas aux personnes qui vivent avec une schizophrénie de s'excuser. On les stigmatise beaucoup dans les médias. Les gens se disent qu'ils sont dangereux, ils se font du cinéma. On est très loin d'être des assassins. Ceux qui vont bien, ils vivent une vie tranquille. La schizophrénie, ce n'est pas une maladie rare, elle est même assez courante. Dans le diagnostic, il y a un côté rassurant, car on vous dit comment vous battre et on vous donne enfin les outils pour. Sans ça, c'est comme si vous tapiez dans le vide. J'aimerais dire aux personnes concernées : n'ayez pas honte de ce qui vous arrive, ce n'est pas votre faute. N'empêche, il faut se battre, essayer de parler positivement de la maladie qui n'est pas pire qu'une autre, mais elle a une mauvaise image."

Les clichés sont la principale barrière pour accéder tôt à un diagnostic et aux soins, et ainsi avoir la possibilité de vivre une vie ordinaire.

RENDEZ-VOUS SUR [lesfaitsordinaires.com](https://lesfaitsordinaires.com) pour mieux vous informer.

m'énervé le plus c'est qu'on associe les personnes avec un trouble du spectre de la schizophrénie à des gens dangereux. On n'est pas dangereux, surtout pas si on est stabilisés et suivis. Donc c'est important de déstigmatiser. Les gens, je ne leur jette pas la pierre, ils sont juste les victimes des informations qu'ils ingurgitent à longueur de journée. Il faut s'éduquer, mais l'éducation vient aussi par la prise de parole des premiers concernés. On peut carrément vivre une vie stable, une vie ordinaire, une vie comme tout le monde, on peut accomplir ses rêves, on peut faire de grandes choses. La maladie est peut-être un petit frein, mais c'est pas une fin."

Les clichés sont la principale barrière pour accéder tôt à un diagnostic et aux soins, et ainsi avoir la possibilité de vivre une vie ordinaire.

RENDEZ-VOUS SUR [lesfaitsordinaires.com](https://lesfaitsordinaires.com) pour mieux vous informer.



Le look claquettes-chaussettes officiellement accepté en hôpital chez les patients concernés.

## Blessée, elle se fait immobiliser par un schizophrène...

qui l'installe correctement pour sa radio de la cheville.

**M**ons-en-Barœul, près de Lille. C'est dans cette banlieue paisible qu'une jeune femme victime d'un accident ménager s'est retrouvée immobilisée par un homme vivant avec une schizophrénie.

Un soir, alors qu'elle se lance dans la préparation d'un houmous de rutabaga maison, cette jeune femme trébuche contre la porte de son lave-vaisselle, laissé ouvert pendant qu'elle visionnait la fin de la vidéo TikTok de sa recette. "J'étais sûre qu'un jour je me la prendrais, cette p'tain de porte de lave-vaisselle", témoigne-t-elle encore ébranlée. Cheville gonflée, pied bleu, elle peut à peine marcher. Les heures passent et sa flemme d'appeler un médecin aussi. "Je pensais que ça irait mieux tout seul, mais en fait non, ça me faisait de plus en plus mal. Donc je me suis dit : bon bah ma grande tu vas ravauler ta fierté et appeler un doc." La situation étant sérieuse, le praticien lui prescrit une radiographie de la cheville en urgence. Mais, une fois dans les couloirs de l'hôpital, la tension monte. Ses muscles tremblent. Ses claquettes cliquent. Elle ne pouvait porter autre chose. "J'avais un look très aléatoire... mais bon." Elle voit s'approcher un homme en uniforme blanc neige. Même si aujourd'hui, avec du recul, elle partirait plutôt sur un blanc de lait, selon ses mots. L'homme est bien connu dans cet hôpital. Il s'agit de Nicolas D., âgé de 39 ans, qui vit avec une schizophrénie et qui a l'habitude

de fréquenter les lieux. D'un calme absolu, Nicolas vient chercher la jeune femme, l'assoit sur un fauteuil roulant et la dirige vers le service de radiologie. "A la base j'étais tranquille, mais quand il m'a emmenée, j'ai eu une montée de stress d'un coup. C'était trop horrible. Je me suis imaginée sur la table d'op', direct au bloc." Nicolas l'invite à se positionner tranquillement. Stressée, la blessée ne pouvait s'empêcher de bougeotter. Soudain, Nicolas s'approche. "Tout est arrivé si vite. Il m'a immobilisé la cheville et m'a dit que je pouvais me détendre, que tout allait très bien se passer", révèle-t-elle. Un interne qui passait à ce moment-là affirme que Nicolas était toujours très professionnel et rassurant avec tout le monde. L'homme repositionne alors la cheville de la jeune femme sous l'appareil radiographique et enclenche le processus. En quelques minutes, la radio est faite. Tout portait à croire qu'il s'agissait d'une simple foulure. "Et voilà, rien de grave hein", aurait scandé Nicolas. Ce dernier n'en serait pas à sa première intervention. Il totaliserait une dizaine d'années d'expérience dans le domaine, maîtrisant à la perfection les procédures médicales d'imagerie. Des agissements ordinaires pour un manipulateur radio.

Ce qu'on ne vous montre pas dans les faits divers, c'est la vie ordinaire des personnes vivant avec une schizophrénie. Car, oui, on peut s'en rétablir grâce à un diagnostic et des soins adaptés. C'est le cas de Nicolas D., manipulateur radio IRM et diagnostiqué en 2005 :

### TÉMOIGNAGE

"En 2005, j'aurais voulu rencontrer le Nicolas que je suis aujourd'hui pour qu'il me dise : "Bah oui, tu rentres dans la schizophrénie mais t'inquiètes pas tu peux être stabilisé, rebondir, tu pourras refaire des études, travailler." Parce que, quand ça nous arrive, on perd espoir. Il y a beaucoup de personnes qui n'ont plus le goût de vivre. Mais il faut être porteur d'espoir en disant que ce n'est pas parce qu'on est atteint de schizophrénie que notre vie est fichue. Il y a des millions de personnes dans le monde qui sont atteintes de schizophrénie, qui sont stabilisées et dont on ne parle jamais. Le regard que les gens ont, c'est sur le côté spectaculaire de la décompensation psychotique. C'est souvent comme ça : on retient que les choses spectaculaires. Quand on a la chance d'entrer dans le rétablissement, on a une vie sociale qui est réactivée. Moi ça m'a changé la vie, ça m'a permis de reprendre des études d'aide-soignant, puis de manipulateur radio. On a tous des difficultés, des faiblesses, des maladies, ça peut être plein de choses. L'adversité, c'est pour mieux apprendre à affronter la vie."

Les clichés sont la principale barrière pour accéder tôt à un diagnostic et aux soins, et ainsi avoir la possibilité de vivre une vie ordinaire.

RENDEZ-VOUS SUR [lesfaitsordinaires.com](http://lesfaitsordinaires.com) pour mieux vous informer.

## Un schizophrène hallucine devant le patron d'une PME...

Comptable assermenté, il découvre la gestion catastrophique de l'entreprise.

**L**undi matin sous tension en salle de réunion, dans une PME du Val de Loire en pleine synergie d'équipe win-win.

À la diapo 156, la sonnette de la porte d'entrée retentit et réveille la moitié des personnes présentes. C'est alors que, à travers le verre dépoli, les collaborateurs présents aperçoivent une silhouette sombre qui longe le couloir jusqu'à la porte, mallette à la main. Aucun employé n'était au courant d'une visite venant de l'extérieur. D'après les caméras de vidéosurveillance, il s'agirait d'un certain Wilfried B. Les enregistrements vidéos montrent que l'Executive Flex Office Happiness Manager, stagiaire en alternance, l'accueille et lui propose un café

ou une tisane. Wilfried aurait choisi la tisane "digestion de rétroplanning légère", avec laquelle il aurait avalé en cachette un comprimé de Clozapine 50 mg, un médicament généralement prescrit à des schizophrènes. Dans la salle de réunion, tous les regards se braquent sur lui. Il salue chaque personne par une poignée de main parfaite, ni trop molle ni trop ferme. Pas un mot de trop. Il s'assoit, sort son ordinateur et le connecte au rétroprojecteur. Puis, il prend une profonde inspiration et se lance dans une présentation mêlant érosion des fonds de roulement et flux de trésorerie négatifs. "Il semblait être entré dans sa bulle au milieu de la salle", raconte le directeur des opérations marketing post-opérationnelles. À l'autre bout de la table, la directrice de production des assets managériaux impériaux dit en sourdine : "J'ai l'impression qu'il voit des choses qu'on ne voit pas, c'est pas bon." Il fronce les sourcils. Il passe une main nerveusement dans ses cheveux. Ses pupilles s'écarquillent. "C'est comme s'il se passait plein de choses en lui sans qu'on ne comprenne de l'extérieur", explique le directeur des ressources minérales naturelles et humaines. Puis, d'un coup les employés entendent ce mot sortir de la bouche de Wilfried : "Hallucine." Graphiques, courbes, démonstrations se succèdent. "Il a évoqué des amortissements dérogatoires, la dépréciation des créances douteuses", raconte le directeur de la stratégie monde et intergalactique. Les visages autour de la table se figent. "Tous ces chiffres, toutes ces formules mathématiques, toutes ces analyses macroéco-

nomiques... À un moment, c'était trop pour moi", avoue la directrice technique et pyrotechnique, qui a tenté de quitter la salle. C'est alors que l'homme lève soudainement la tête et scrute la salle d'un air troublé. Plus de doute, le bilan comptable de l'entreprise est catastrophique. Personne ne s'attendait à de tels résultats. Avant de repartir, Wilfried aurait regardé dans les yeux le président directeur général de Gaulle et de Navarre et lui aurait dit : "Si vous me faites confiance, on peut remonter la pente, je suis à votre disposition.", avant de lui laisser son bilan financier. Des agissements ordinaires pour un comptable assermenté.

### TÉMOIGNAGE

"Le diagnostic, c'est très important. Il faut faire le pas de se faire diagnostiquer pour savoir si on a la maladie et éviter les séquelles des symptômes qui peuvent être très sévères. C'est pas marqué sur le front "je suis schizophrène" ou "j'ai des troubles psy". Dès qu'ils en parlent aux infos, dès que quelqu'un a fait quelque chose de mal, ils disent que la personne a des troubles psy mais ils ne rentrent pas dans les détails. Il faut qu'ils aient un autre point de vue, qu'ils aient le regard au niveau patient, voir comment ça se passe. Ils parlent jamais des personnes qui ont réussi à s'en sortir comme moi, qui ai 4 enfants, qui ai réussi sa vie en achetant sa maison, en se mariant. Y a pas que des mauvais côtés chez les schizophrènes. Il y a des personnes qui réussissent professionnellement et personnellement, en ouvrant des entreprises, en étant salariés, en ayant des enfants, en voyageant... On peut mener une vie tout à fait normale."

Les clichés sont la principale barrière pour accéder tôt à un diagnostic et aux soins, et ainsi avoir la possibilité de vivre une vie ordinaire.

RENDEZ-VOUS SUR [lesfaitsordinaires.com](http://lesfaitsordinaires.com) pour mieux vous informer.

## UN SCHIZOPHRÈNE APERÇU TRONÇONNEUSE À LA MAIN DANS UN SQUARE...

pour tailler les haies de sa commune.

**C'**est dans un petit square de la commune de Montlignon, dans le Val d'Oise, que la tranquillité des habitants a été sèchement perturbée.

La famille Granger a l'habitude d'y venir pique-niquer quand le soleil se montre : nappe en lin bio, chips bio, sandwichs bio, enfants bio. De retour sur les lieux des faits, le père se remémore :

"On profitait de la quiétude du square en pleine conscience quand on a entendu un bruit qui a déchiré le silence."

C'est là qu'un vrombissement retentit. Troublée, la mère se retourne et cherche sa fille du regard. Elle la voit jouant au loin, quand elle aperçoit une ombre s'approcher d'elle. "C'était un rouquin avec une salopette verte. Il était fou de perturber le calme comme ça, encore un schizophrène !", raconte-t-elle encore confuse. "Il avait une tronçonneuse à la main, je l'ai vue." Déconcertés et troublés, les parents s'empresent alors d'appeler leur petite fille, pour l'écarter du danger. La mère se souvient de lui avoir demandé : "Marguerite, je sais que tu es de nature curieuse et je ne veux pas te retirer cette qualité, mais peux-tu venir ici s'il te plaît ?" Les parents affirment vouloir rester polis même en cas de situa-

tion d'extrême urgence. L'individu continuait d'avancer d'un pas décidé, toujours tronçonneuse à la main, comme si son geste était prémédité. "On sentait une grande maîtrise de l'outil", se rappelle le père. D'autres témoins présents ce jour-là affirment l'avoir déjà vu dans le coin avec différents engins, ce qui laisse à penser que l'homme serait un récidiviste. "Il avait clairement fait un repérage dans le parc, il le connaît par cœur, il ne venait pas là par hasard", nous confie Martine C., membre active du groupe Facebook "Voisins Vigilants", qui observait la scène depuis un banc. Au moment où personne ne s'y attend, un bichon maltais déboule inopinément et court en direction de l'homme, avec visiblement l'envie de jouer. Soudain, l'homme tourne la tête et tend lentement la main vers le petit chien. Tout le monde retient son souffle. Il se met à le câliner de manière amusée, avant de reprendre le rabattage des haies. D'après nos sources, l'homme serait connu des services municipaux et aurait une réputation particulièrement sympathique. Ce jour-là, David M. aurait déclaré à un collègue jardinier qu'il a été missionné pour rabattre les haies à la tronçonneuse, mais que, si ça ne tenait qu'à lui, il le ferait à la cisaille "car ça leur ferait moins mal", selon ses propres mots. Des agissements ordinaires pour un jardinier.

Ce qu'on ne vous montre pas dans les faits divers, c'est la vie ordinaire des personnes vivant avec une schizophrénie. Car, oui, on peut s'en ré-



Une congrégation d'experts en tronçonneuses américaines et australiennes aurait conclu à un modèle de 2018.

tablir grâce à un diagnostic et des soins adaptés. C'est le cas de David M., jardinier et diagnostiqué dans sa trentaine :

### TÉMOIGNAGE

"Un schizophrène, c'est pas quelqu'un de violent. On est plus souvent victimes qu'auteurs de troubles. C'est les médias qui ont cette fausse façon de voir les choses et le grand public manque d'info juste. Ce sont des maladies qui se développent souvent quand on est jeune. Et on n'a pas envie quand on est ado d'aller voir un psychiatre ou de le dire à nos pots. Mais le rétablissement est beaucoup plus fort et efficace quand le diagnostic est précoce. Il y a différentes portes d'entrée et, ce qu'il ne faut surtout pas, c'est rester seul avec sa maladie et voir les symptômes empirer et ne rien pouvoir faire. Moi, aujourd'hui, ma vie, elle est quasiment normale".

Les clichés sont la principale barrière pour accéder tôt à un diagnostic et aux soins, et ainsi avoir la possibilité de vivre une vie ordinaire.

RENDEZ-VOUS SUR [lesfaitsordinaires.com](http://lesfaitsordinaires.com) pour mieux vous informer.

Santé mentale  
GRANDE CAUSE NATIONALE 2025

**22<sup>e</sup> JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE**  
Du 15 au 22 mars 2025

**LE DIAGNOSTIC C'EST L'OPPORTUNITÉ DE REBONDIR**

**POSITIVE MINDERS**  
Regardons les troubles psy autrement

schizinfo.com

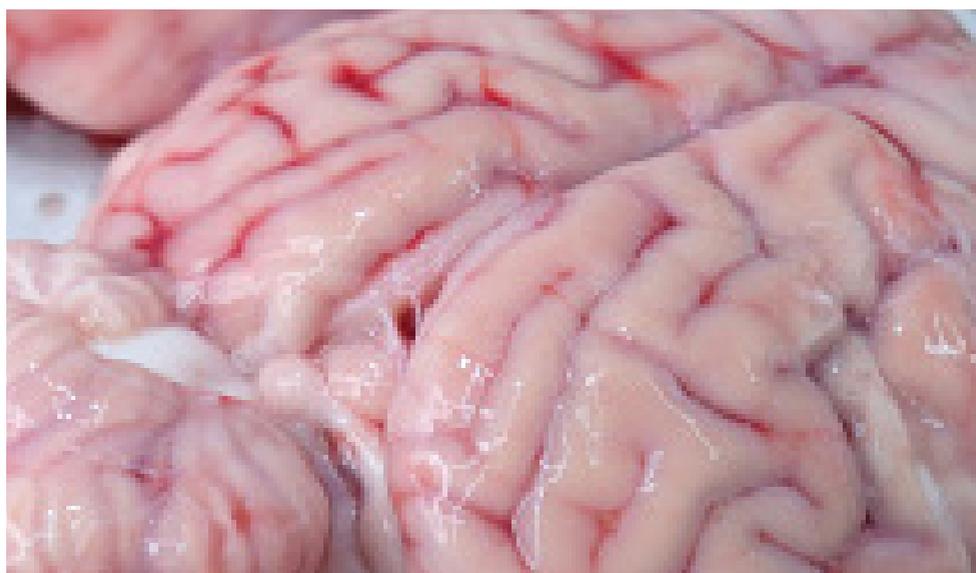
# Un sexagénaire se fait offrir de la cervelle par un schizophrène de 26 ans...

apprenti charcutier et qui aime bien ses clients.

**À Villiers-Charlemagne, en Pays de la Loire, Christian M. a l'habitude de faire ses courses le samedi.**

Profitant pleinement de sa retraite, il aime sortir faire ses achats aux heures de forte fréquentation et partager ainsi des moments conviviaux avec le reste de la population d'actifs désabusés. Mais samedi dernier, les choses ne se sont pas déroulées comme à son habitude. Sur le chemin du retour, alors que son chariot de courses est plein, Christian est pris de panique. "Tout à coup, je me rends compte que j'ai oublié le principal : mon steak. Fallait vraiment que je me grouille avant que la boucherie ferme", révèle-t-il. Il fait brusquement demi-tour et décide de se diriger vers la boucherie du centre-ville. C'est là que tout bascule. "Il était très tard, y avait personne. J'ai pas l'habitude de voir ça, moi. Ça m'a fait tout bizarre ! Pas de file d'attente jusque sur le trottoir. Mais je me démonte pas, j'entre." Christian est immédiatement accueilli par la bouchère, qui lui lance un sourire amical de derrière son comptoir et lui fait signe d'approcher. Alors qu'il s'empresse de choisir son morceau de viande, Christian sent qu'il se passe quelque chose dans l'arrière-boutique.

**« Des bruits de lames, de couteaux qui s'entrechoquent, puis d'un coup, plus rien. La porte s'ouvre, j'entends des voix, puis des pas se rapprocher de moi... »**



L'association SOS-TOFU réclame l'égalité pour l'usage du tofu à des fins sensationnalistes.

**et là, je croise son regard. Je l'ai tout de suite reconnu. »**

Christian se retrouve nez-à-nez avec celui qu'on surnomme le "schizophrène" dans le quartier et qui se trouvait dans l'arrière-boutique. Mains rougies, tablier tâché de sang, ce dernier lui tend sa main dans laquelle bouge une cervelle qu'il venait de découper. C'est le choc. "J'ai vraiment eu peur qu'il ne vienne pas me voir ! J'aime bien ce jeune. À chaque fois que je passe à la boucherie, il veut me faire goûter une spécialité." Encore ému, Christian avoue s'être laissé tenter par la cervelle d'agneau tendue par le jeune homme. Il affirme qu'il n'aurait jamais osé y goûter autrement. "Avec un petit beurre noisette et des câpres, ce sera parfait. Vous m'en direz des nouvelles !", aurait clamé avec entrain l'employé. Touché et déstabilisé par ce geste, Christian se retrouve avec son

steak et cette cervelle offerte. Il est ramené à la réalité par la bouchère qui, comme à son habitude, lui lance un sonore : "Et avec ceci ?". Auquel Christian se voit obligé de répondre : "Ce sera tout merci." Le jeune qui vit avec une schizophrénie l'aurait alors suivi jusqu'à la porte pour le saluer chaleureusement. Plusieurs témoins ont confirmé l'identité de ce dernier, bien connu des clients. Il s'agit de Jason B., apprenti charcutier de 26 ans, qui travaille dans la boucherie du centre-ville. "Il aime bien chouchouter nos clients. Ma foi, il y arrive même avec de la cervelle", déclare la bouchère. Jason B. finit par empoigner la scie à os et les couteaux de dépeçage pour aller les laver avant la fermeture. Des agissements ordinaires pour un apprenti charcutier.

**Ce qu'on ne vous montre pas dans les faits divers, c'est la vie ordinaire des personnes vivant avec une schizophrénie.**

**Car, oui, on peut s'en rétablir grâce à un diagnostic et des soins adaptés. C'est le cas de Jason B., apprenti charcutier et diagnostiqué à 11 ans :**

## TÉMOIGNAGE

**"Le diagnostic, ça peut être une délivrance. Moi j'ai toujours pensé : 'Je sais que j'ai quelque chose et je veux être soigné'. Faut pas en avoir peur si t'es bien suivi. Souvent, on attend que la personne pète un câble. Il faut diagnostiquer la maladie plus tôt. Il faut aider avant d'hospitaliser. Un schizophrène est beaucoup plus dangereux pour lui-même que pour les autres, et ça personne le sait. Dans les médias, on va jamais dire 'un schizophrène a sauvé quelqu'un' ou 'un jeune schizophrène a eu son bac avec mention très bien'. Et pourtant ça arrive souvent. Moi je connais des schizophrènes qui ont décroché un travail super bien payé, qui**

**ont fait de super études, mais on n'en parle pas. Faut voir les schizophrènes comme des personnes qui ont quelque chose en plus et peuvent avoir une vie classique."**

**Les clichés sont la principale barrière pour accéder tôt à un diagnostic et aux soins, et ainsi avoir la possibilité de vivre une vie ordinaire.**

**RENDEZ-VOUS SUR [lesfaitsordinaires.com](https://lesfaitsordinaires.com) pour mieux vous informer.**

**Les faits ordinaires, la schizophrénie telle qu'on ne vous la montre pas.**

Il est temps de voir que les personnes vivant avec une schizophrénie ont une vie ordinaire, loin des clichés des faits divers.

Il est temps de mettre fin à la stigmatisation qui associe la schizophrénie au sensationnel et aux récits sordides.

Il est temps d'arrêter de nourrir l'imaginaire collectif, qui contribue à maintenir les tabous et la peur face à la schizophrénie.

Le diagnostic, c'est l'opportunité de rebondir et d'entamer le chemin pour se rétablir de la schizophrénie.

Alors, pour vivre une vie ordinaire avec un trouble psy, communiquons positivement, car soigner tôt, c'est soigner mieux.

PUBLICITÉ

**22<sup>e</sup> JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE**  
Du 15 au 22 mars 2025

**POSITIVE MINDERS®**  
Regardons les troubles psy autrement

**LE DIAGNOSTIC C'EST L'OPPORTUNITÉ DE REBONDIR**

[schizinfo.com](https://schizinfo.com)

Découvrez tous nos articles et témoignages sur [lesfaitsordinaires.com](https://lesfaitsordinaires.com)

**POSITIVE MINDERS®**